



★ Le Syndicat des distributeurs indépendants (SDI) fête ses 30 ans d'existence. Fondé en 1991 par Gérard Vaugeois, il réunit aujourd'hui 39 sociétés. Ses actuels coprésidents nous rappellent l'esprit qui anime l'organisation, les combats actuels en temps de pandémie, et ceux à venir.

Pour les 30 ans du syndicat, une vidéo a été diffusée sur les réseaux sociaux qui proposait une autre signification de l'acronyme "SDI" : Solidaires, Différents, Indépendants... Les valeurs cardinales de l'organisation ?

Jane Roger : La notion de solidarité était extrêmement importante dès avant 2019, et l'est devenue encore plus en 2021. C'est dans les gènes du SDI et c'est ce qui nous différenciera jusqu'au bout d'autres syndicats.

Etienne Ollagnier : Quant au principe d'indépendance, il signifie, chez nous, que les sociétés sont indépendantes aussi bien en capitaux qu'en pensée, dans leurs lignes éditoriales et leurs choix artistiques. Une autre de nos caractéristiques importantes est que nous faisons partie de ceux qui sont la recherche et développement du cinéma. Nous cherchons et défrichons pour dénicher les talents de demain. Les exemples sont très nombreux [voir une liste non exhaustive dans l'encadré, Ndlr]. Enfin, pour la diversité, notre syndicat est le seul à disposer d'un spectre aussi large de sensibilités, que ce soit à travers le patrimoine, le jeune public, le documentaire...

On peut avoir l'impression que le SDI défend les plus petits face aux plus gros. Est-ce une idée reçue ?

J. R. : C'est une réalité, mais petit ne veut pas dire faible. Cela peut être une faiblesse au niveau d'une réalité économique sur un marché, mais cela permet aussi de trouver une très forte singularité.

E. O. : Nous représentons des sociétés de taille différente, avec un spectre très large en chiffre d'affaires. Certaines ont une assise et une multiplicité d'activités, comme l'exploitation ou les ventes internationales, mais la taille n'est pas un critère pour nous. D'ailleurs, si d'autres indépendants plus gros voulaient venir chez nous - c'est une réflexion chez certains -, la porte leur serait ouverte.

Des festivités autour des 30 ans sont-elles prévues ?

E. O. : Nous n'avons pas pu organiser notre Rencontre annuelle, mais nous avons proposé des mini-conventions partout en France, en présentiel, qui continuent actuellement. Nous assurerons aussi des événements à Cannes et à La Rochelle, mais il n'y aura pas de grandes festivités cette année autour de cet anniversaire.

J. R. : Les Rencontres du SDI devaient



Jane Roger et Etienne Ollagnier

« La solidarité est dans les gènes du SDI »

se tenir cette année au Lux de Caen, qui fêtait aussi son anniversaire [70 ans en 2020, Ndlr]. On pourrait maintenir cet événement avec le Lux l'année prochaine, mais rien n'est confirmé.

Le SDI et le Dire se sont confrontés à la FNEF autour de la question du calendrier concerté. Puis, dès la réouverture, vous avez publié un communiqué commun pour vous réjouir du superbe redémarrage. Un signe d'apaisement ?

E. O. : Le communiqué est là pour saluer collectivement la réouverture des salles, car nous sommes tous d'accord là-dessus. Et il était bon, après une période un peu houleuse, de se

réunir autour de cette joie. Mais ça n'enlève rien à nos combats car, si les premiers jours ont été favorables à tous, la programmation des semaines suivantes va être très difficile pour les films de la diversité en termes de place et de durée. Nous continuons de nous battre pour une régulation forte et les principes édictés dans le cadre du calendrier concerté. Cette idée n'est pas enterrée et nous poursuivons la discussion avec ceux qui le veulent.

J. R. : Il ne s'agit pas de faire comme si les divisions n'étaient plus là. Avec le communiqué, nous tenions aussi à montrer notre esprit d'ouverture et d'adaptabilité vis-à-vis du CNC. Et ce n'est pas en tournant le dos à ce genre

Découverts par le SDI :

Pedro Almodóvar, Guillaume Brac, Jean-Paul Cliveyrac, Cyril Collard, Valérie Donzelli, Bruno Dumont, Jean-François Laguionie, Nanni Moretti, Emmanuel Mouret, Antoine Peretjatko... et bien d'autres.

d'initiative qu'on aurait obtenu plus de place pour tous les films.

La période du Festival de Cannes, en juillet, pourrait occasionner de nouvelles crispations en termes de programmation. Comment vous y préparez-vous ?

J. R. : Nous avons passé une année à nous adapter sans cesse, à faire face aux nouvelles situations. Reste que nous avons de nombreux retours de sociétés du SDI qui ont du mal à placer leurs films en juin et qui ne vont pas pouvoir compter sur le creux estival, comme c'est le cas d'habitude. C'est une grosse inconnue et les exploitants sont très frileux sur leurs engagements. Certains distributeurs envisagent même de repousser leurs sorties à la rentrée - mais c'est une période qui sera elle aussi hyper compliquée -, voire à l'année prochaine. Tout est déréglé, et on a pas de solutions.

E. O. : Tout est incertain, à commencer par les sélections cannoises. Les confirmations sont beaucoup plus tardives que les autres années, à cause de nombre de films soumis. Rien ne se décidera avant les derniers instants.

Quels chantiers interrompus par la pandémie allez-vous relancer en priorité ?

J. R. : Nous avons commencé à travailler sur des idées de communication groupées, en labellisant nos sociétés. En les additionnant, on peut même être un très gros distributeur. On voit les grands écarts entre les distributeurs dans les plans média, dont certains ont les moyens de réserver des espaces onéreux sur des périodes longues, alors que nous sommes toujours plus à la peine à ce niveau. L'idée serait de se grouper pour réserver des espaces. En tout cas, la crise nous a fait avancer rapidement sur certains points, comme l'élaboration en une semaine de ce film-annonce des 30 ans. De même pour l'organisation des conventions en régions. Par ailleurs, nous devons faire des états généraux de l'indépendance avec l'Acid, mais c'est un peu tôt pour relancer ce projet. Nous avons tous, individuellement, des soucis à régler liés à la réouverture.

E. O. : Finalement, il y a eu presque plus de projets pendant la pandémie qu'avant. Cela nous a confortés sur la puissance du collectif.

Propos recueillis par Rodolphe Casso